

## **Itinéraire de Valbonne à Chalais**

**OU**

**chalaisiennes**

*Logiquement, cet itinéraire aurait dû s'effectuer dans l'autre sens puisque chronologiquement Valbonne est l'avant dernière abbaye de l'Ordre chalaisien.*

*C'est pourtant de Valbonne qu'est née en 1960, la grande aventure qui allait aboutir à la restauration de Chalais dans l'Isère, ainsi que de*

## *Boscodon dans les Hautes-Alpes et de Notre Dame de Lure dans les Alpes de Haute-Provence.*

*Nous verrons comment cet itinéraire n'a pas été, tant s'en faut, le plus court.*

En 1960, l'église romane de Valbonne et son monastère adjacent suscitaient l'intérêt et bien des interrogations de quatre ou cinq passionnés, dont j'étais, regroupés au sein d'une association culturelle. Un grand chantier de recherches à la fois historiques et archéologiques (fouilles sur et autour du site) était mis en route.

A cette époque, le visiteur entrant dans l'église devait se demander ce qu'elle pouvait bien avoir de roman, tant les nombreuses modifications faites au cours des siècles, du XVe au XXe, en avaient altéré la beauté. Malgré son éclat, l'autel Louis XV situé dans le chœur, ne pouvait faire oublier les revêtements muraux de plâtre sans intérêt peints au XIXe siècle et l'envahissement des décors sulpiciens. Le fond de la chapelle latérale nord murée au XIXe, la chapelle latérale sud amputée de son chevet par la construction d'une sacristie au XVIIe, l'élargissement des baies romanes de la façade sud de la nef, et la construction d'une tribune à l'entrée de l'église, altéraient la perception de l'édifice roman à l'intérieur.

*Plan de l'abbatiale de Valbonne  
(document Centre Culturel de Valbonne)*

Extérieurement en façade une tour-clocher du XIXe remplaçait le petit clocheton roman situé à l'origine au transept ; une chapelle du XVIIe siècle s'ancrait sur le mur nord de la nef, au détriment de ses fenêtres et de ses contreforts ; enfin une construction masquait la somptueuse façade du transept nord, dont la fenêtre était murée, tout ceci modifiant cruellement les volumes extérieurs.

Au chevet, les volumes des chapelles étaient largement modifiés par des constructions postérieures et notamment par la nouvelle sacristie au sud. Le chevet proprement dit, d'un splendide appareil était enfoui jusqu'au ras des fenêtres par 2,5 mètres de terre rapportée, résultat de l'inhumation des villageois dans l'ancien cimetière des moines jusqu'en 1910, et du lessivage du versant nord par les eaux de ruissellement, en l'absence de toute agglomération jusqu'en 1519.

Dans l'abbaye, devenue simple prieuré de Lérins depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, nous retrouvions les mêmes altérations : de grandes ouvertures dans la sacristie romane et la salle capitulaire, pour en faire des écuries, des appartements à l'étage du dortoir des moines, de profonds remaniements dans l'aile sud du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle surélevant les bâtiments et créant de nouveaux niveaux, ainsi que la construction d'un pigeonnier au sud-ouest.

En somme, beaucoup de misères s'étaient abattues sur l'édifice roman, mais qui n'empêchaient pas, examiné attentivement d'imaginer l'extraordinaire beauté de l'ensemble monastique.

Nous nous sommes mis au travail, de 1960 à 1970, à deux bénévoles, Roger Seytre et moi-même, y consacrant tous nos dimanches après-midi.

Tout d'abord, pendant huit ans, nous avons abaissé le sol du cimetière au niveau roman, 2,5 mètres plus bas, dégagant ainsi la somptueuse façade du chevet et la chapelle latérale nord ; plus de 300 m<sup>3</sup> enlevés couche par couche, selon des techniques archéologiques minutieuses.

Dans le cloître, nous dégagions l'*armarium claustris* (bibliothèque) muré. Nous retrouvions dans l'aile est le niveau roman de la sacristie soixante centimètres plus bas, et un mètre carré de sol en terre cuite authentifié par un doublon d'argent frappé vers 1175. A l'étage, les cloisons furent démolies : sous le plâtre de ce qui était la salle des archives ou chambre de l'abbé, ainsi que sur le mur nord du dortoir des moines - dont une partie s'était effondrée - l'appareil roman était dégagé ; nous retrouvions également le niveau du sol roman

*L'armarium du cloître*

En 1969 et 1970, nous travaillions dans l'abbatiale, à l'enlèvement du plâtre et au nettoyage de chaque pierre à la brosse d'acier rotative, perchés sur une tour mobile de 14 mètres ! Nous retrouvions le chœur roman avec son splendide autel et sous un bel arc brisé, le siège de l'officiant ou de l'abbé. Nous rouvrons la chapelle latérale nord et retaillons une table d'autel identique à la table romane, massacrée au XIXe siècle. L'abbatiale redevenait ce qu'elle est aujourd'hui, peut-être la plus belle église romane des Alpes-Maritimes.

L'abbaye étant gravement menacée par les projets d'un promoteur à trente mètres du chevet, nous lançons une campagne appuyée par une pétition de 1200 signataires, soutenue par Monsieur Jacques Thirion, professeur à l'école des Chartes, pour le classement d'urgence de cet ensemble monastique unique.

Le classement fut obtenu et dès lors les Monuments Historiques prirent en charge avec la commune, devenue entre temps propriétaire des lieux, la restauration des bâtiments conventuels, qui se poursuit aujourd'hui (quatrième et cinquième tranches de travaux).

caractéristiques du monastère.

*Plan de l'abbaye de Valbonne (document CCV)*

Les bâtiments monastiques sont organisés autour d'un petit cloître rectangulaire, charpenté, à proximité immédiate de la Brague, au sud de l'abbatiale. Dans l'aile est nous trouvons en rez-de-chaussée la sacristie romane qui donne dans l'abbatiale, puis la salle capitulaire plafonnée, le passage des moines ouvert sur le jardin, et une grande pièce : la salle des moines. A l'étage, la salle d'archives donnant dans l'église et le dortoir des moines, grande pièce voûtée en tuf de la Brague, occupent le reste de l'aile est. L'aile sud abrite les communs : la cuisine, le réfectoire destiné aux moines mais peut-être également aux convers et le cellier. A l'étage, se trouvent sans doute l'infirmerie et le dortoir des convers. L'accès aux deux dortoirs se fait par un escalier extérieur en bois dans l'angle sud-est, donnant sur deux portes d'angle jumelles, séparées par un pilier d'angle central.

L'aile ouest ne comporte pas de bâtiment mais un simple mur de clôture où s'ouvre, à la jonction avec la nef, une grande porte cochère encore visible sur un dessin du XIXe siècle. Hors clôture, il y avait un moulin à farine et un moulin à huile dont il reste quelques vestiges.

On est frappé par la différence d'appareil entre le côté nord du cloître, formé par le flanc sud de la nef de l'abbatiale aux pierres parfaitement ajustées et les zones d'habitation, aux simples lits horizontaux de moellons grossièrement équarris, en pierres rectangulaires, les seules exceptions étant les ouvertures de portes et les baies romanes finement taillées et jointoyées à la barbotine. Une porte, celle des frères convers (détail important) donne dans *armarium claustris*, placard-bibliothèque double, voûté en plein cintre.

A sa gauche, un petit enfeu, dont l'usage n'est pas encore aujourd'hui évident, un sérieux sondage archéologique n'ayant rien donné. Pour certains d'entre nous, il avait à voir avec l'eau, mais ce n'est qu'une hypothèse, celle d'un enfeu funéraire n'étant pas à exclure.

Dans le transept sud s'ouvre la porte des moines aujourd'hui murée. L'appareillage des pierres taillées finement et assemblées à mors vifs est étonnant et rappelle, à n'en pas douter, celui de l'abbaye cistercienne voisine du Thoronet. Il n'existe aucune marque de tâcheron.

A l'ouest, nous pénétrons dans l'église par un magnifique porche à trois

voissures retombant sur des chapiteaux monolithiques ouvragés. Les bases des colonnes sont enterrées et le sol roman se trouve soixante dix centimètres plus bas. Ce porche, seul élément d'ornementation de l'abbatiale, traduit une large ouverture au public.

L'abbatiale est en forme de croix latine, orientée à l'est. Pourvue d'une seule nef sans collatéraux, largement éclairée au chevet de deux baies et d'une ouverture cruciforme, elle a une chapelle latérale dans chaque croisillon du transept. Les voûtes légèrement brisées, dont les doubleaux retombent sur des consoles à deux degrés, s'appuient sur un cordon en quart de rond. La nef était largement éclairée par six fenêtres.

Hormis les douze croix de consécration taillées, il n'existe aucun élément de décor susceptible de distraire l'attention religieuse selon le vœu de Saint Bernard. Le seul luxe est la perfection de la taille de la pierre en calcaire rose de Provence. En effet, selon Saint Bernard, "on peut tirer du lait des pierres et du miel des rochers". La phrase ne peut s'appliquer mieux qu'à Valbonne. Monsieur Sylvain Gagnaire, ancien directeur des Antiquités, venu visiter en 1970 l'abbatiale restaurée, s'écriait : "C'est plus terrible que Cîteaux !"

En 1960, personne dans le département ne connaissait la filiation réelle de l'abbaye. Certains dataient la fondation de ... 405 !

Tous les historiens locaux croyaient que Valbonne était une fondation de la grande abbaye voisine de Lérins, en tant que simple prieuré comme il s'en trouve beaucoup en Provence. Or Lérins n'occupa Valbonne qu'en 1346 après une sentence papale. L'erreur historique provient peut-être, en partie, d'une mauvaise interprétation du *Gallia Christiana*. D'autre part, la grande ombre de Lérins planait sur le monastère qui figure encore aujourd'hui sur le cadastre sous le nom de Château.

De même à Boscodon, au XVIIIe siècle, les moines ignoraient, paraît-il, complètement l'origine chalaisienne de leur abbaye.

De même à Chalais, et je ne crois pas me tromper, les moniales dominicaines installées en 1963, songeaient plutôt à l'ancienne Chartreuse, et gardaient intensément le souvenir du père Lacordaire qui avait redonné vie à ce lieu monastique.

Pour nous, l'origine cistercienne, gravée dans la pierre, était la plus probable, et c'est tout naturellement que j'orientais mes recherches vers l'Ordre de Cîteaux. J'étudiais donc l'architecture cistercienne, notamment grâce au merveilleux livre de Marcel Aubert et aux quelques mille deux cents plans d'abbatiales en France et en Europe, publiés par le Père A. Dimier, de l'abbaye de Tamié. Je visitais de nombreux monastères : le Thoronet, Silvacane et Sénanque, bien sûr, et les cinq autres filles de l'abbaye de Bonnevaux au diocèse de Vienne, entre autres.

L'implantation des abbayes se fait toujours dans une vallée à proximité d'un cours d'eau.

Pour les bâtiments conventuels cisterciens, l'ordonnance est pratiquement la même qu'à Valbonne, mais dans cet ordre, les frères convers ont une place beaucoup plus retirée. Ils n'avaient droit d'assister au chapitre que par les fenêtres de la salle capitulaire. Ils ne pénétraient dans l'église que par le fond, y accédant souvent par la ruelle des convers. Selon l'expression de Marcel Aubert, il y a en fait deux monastères dans l'abbaye cistercienne alors qu'à Valbonne les convers ont une place de choix au milieu de la nef.

L'appareil des abbayes cisterciennes orientées à l'est sans aucun décor comme à Valbonne, est fait de pierres du pays magnifiquement taillées.

Le plan est celui d'une croix latine, le plan type étant celui de l'abbaye de Fontenay : c'est le plus simple, voulu par Saint Bernard. Il existe, flanquant la nef, deux collatéraux. Le chœur est à chevet plat. A chaque bras du transept, correspondent deux chapelles latérales sur plan carré. On a appelé ce plan le "plan bernardin". On le trouve surtout dans la filiation de Clairvaux.

*Plan de l'abbaye de Fontenay (extrait de "Art cistercien" Ed. Zodiaque)*

Ailleurs le plan est très souvent plus complexe. Certaines abbayes ont une abside avec déambulatoire et chapelles rayonnantes. Parfois les chapelles latérales sont en dimensions décroissantes, selon le plan bénédictin.

Il peut exister jusqu'à trois chapelles latérales à chaque croisillon. On peut en trouver d'autres au chevet du transept.

Enfin de nombreuses abbayes voient, au fur et à mesure que l'abbaye grandit, leur plan initial se modifier et se compliquer. Certaines ont jusqu'à quatre, voire cinq plans successifs, assez démesurés. Sur la totalité des plans étudiés, je n'en ai pas retrouvé dix qui ressemblent vraiment à Valbonne, par leur extrême simplicité, notamment ayant une nef unique et deux chapelles latérales. Encore s'agit-il, pour la plupart, d'églises de moniales.

Assez dépité de ne pas retrouver Valbonne parmi les églises cisterciennes, j'écrivis à la commission d'Histoire de l'Ordre de Cîteaux à Aiguebelle. Le Père de la Croix-Bouton me répondit que cela n'avait rien d'étonnant, Valbonne ayant appartenu à un ordre bénédictin indépendant de Cîteaux, sauf pendant une courte période, de 1162 à 1175, suite à l'affiliation de la Maison Mère, Chalais, à l'abbaye cistercienne de Bonnevaux, au diocèse de Vienne. Il m'envoya un extrait de la revue d'Histoire Ecclésiastique (vol. XLIX - 1954 N° 2-3) publié par Gérard de Beaufort (c'est-à-dire lui-même) à Louvain. En appendice figurait une étude comparée de la *Carta Caritatis Posterior* cistercienne et de celle de Chalais, très voisine. Cette parenté ainsi que la disposition des monastères chalaisiens expliquent l'affiliation temporaire à Cîteaux durant 13 ans, celle-ci n'étant rompue qu'à la demande des Chartreux qui se pouvoient contre l'implantation de Cîteaux à leur porte, en cour de Rome. En bibliographie, je trouvais le "Cartulaire de l'Ordre de Chalais" de Jean Charles Roman édité à Ligugé en 1923. Par ce livre, je retrouvais la

Dès 1962, j'écris à la Prieure dominicaine d'Oullins qui m'annonce en 1963 l'installation de sa communauté dans le nouveau monastère de Chalais.

En 1965, je réalise l'inventaire photographique et planimétrique des sites chalaisiens, m'aidant de la couverture de l'Institut Géographique National, en stéréoscopie, pour les ruines à découvrir.

Dans le même été, je vais à Notre Dame de Lure, à Clairecombe, à Clausonne et à Boscodon.

## **Notre Dame de Lure**

Notre Dame de Lure, cachée en forêt de Lure, en montagne, près d'une source, à proximité de Saint Etienne les Orgues est devenue une chapelle de pèlerinage ouverte deux fois par an. Comme à Valbonne, l'abbatiale est recouverte de plâtre peint, avec sur le transept un décor amusant de rideau de théâtre. L'église est à chevet plat, avec une nef unique, une chapelle latérale aux deux bras du transept. Sur le flanc nord-ouest de la nef, se trouve une salle voûtée en demi berceau, qui devait servir soit de parloir, soit de lieu de culte secondaire pour les pèlerins. Maintenant, classé Monument Historique, le site est l'objet de chantiers bénévoles annuels de restauration, sous couvert de l'Association des Amis de l'Abbaye, qui assurent le nettoyage de l'abbatiale et la taille de pierre, notamment dans le chœur et les fenêtres romanes. Ils améliorent l'environnement avec le concours de l'Office National des Forêts. Un sondage fait au sud-est sous les éboulis a révélé la présence de deux chapiteaux du cloître à décor végétal, dont l'un est encore en place.

## **Clairecombes**

Clarescombes, ou Clairecombes, se trouve près de Ribiers, près du torrent du même nom. Les ruines de l'abbaye permettent d'en établir le plan, identique à ceux de Valbonne et de Lure. Encore bien visible en 1965 et

lors d'une visite en 1995, il ne reste hélas aujourd'hui pratiquement plus de pierres de parement, dégagées à la barre-à-mine et pillées.

*Plan des ruines de l'abbaye de Clairecombes  
(relevé*

*CCV, 1965)*

## **Clausonne**

Clausonne est un site de montagne, accessible du village du Saix, près de Serres. On y accède, après autorisation, par un chemin forestier passant dans le défilé splendide du Guaraou. Implanté sur la rive gauche de la Maraize, il reste une partie des murs de la nef et du chœur rectangulaire. Une Association des Amis de l'Abbaye a vu le jour, qui s'est donné pour tâche la conservation et la mise en valeur des ruines. C'était très certainement le plan type chalaisien qui, peu à peu, se confirme. En 1965, les fenêtres du chœur étaient encore debout. L'association a réhabilité l'armarium et la porte des convers. Des travaux sont en cours.

*Plan des ruines de l'abbaye  
de Clausonne  
(relevé CCV 1965)*

## **Boscodon**

L'abbaye de Boscodon, à 1150 mètres d'altitude, à 7 km d'Embrun, était devenue un hameau, partagé en de nombreuses propriétés. L'abbatiale, en 1965, sert de grange, de bergerie et de grenier à foin. Le chœur, clos, avec un étage, abrite les moutons, comme les bras du transept, les deux dernières travées de la nef sont occupées par un appartement sur pilotis, auquel on accède par une fenêtre du flanc sud. Une Association des Amis de l'Abbaye se constitue en 1972 dans le but de remembrer l'abbaye, de la restaurer et d'y faire revivre une communauté. Des chantiers de bénévoles ont lieu chaque année. Le tout est classé Monument Historique. En 1999, l'abbatiale

magnifique, la plus belle de l'ordre de Chalais, est entièrement restaurée, de même que l'aile des moines à l'est, et l'aile des officiers à l'ouest, plus récente. Il reste à reconstruire un bâtiment à la place de l'aile des convers, disparue au sud, et le clocher roman dont la restauration est programmée. , Bien séparée de la partie visitable, aujourd'hui une communauté mixte, très vivante, anime le lieu. Le plan chalaisien est respecté avec en plus une chapelle de l'abbé sur le flanc sud de l'abbatiale.

*Plan de l'abbaye de Boscodon*

## **Laverq**

A une dizaine de km de Barcelonnette, dans un magnifique cirque de montagne, au bord du Riou de la Blanche, le monastère du Laverq a disparu. Il ne reste qu'un morceau du chevet de l'église, avec une fenêtre romane très archaïque. Il y avait en 1965 un petit édifice religieux rectangulaire, qui a été rasé lors de l'élargissement du chemin. Une Association de Protection du Vallon du Laverq existe.

## **Valserre**

Du prieuré de Saint Maurice de Valserre, il ne reste rien. Seule une chapelle de pèlerinage en perpétue le souvenir.

## **Albeval**

Poursuivant ma route vers Chalais, je m'arrête sur le site d'Albeval-Beaulieu. D'Albeval, détruit en 1219 par une gigantesque crue de l'Isère, il ne reste sous le pont de Trelin, commune de Vinay, que quelques pans de murs en tuf. Reconstituée à Beaulieu, à 6 km en aval, au lieu-dit Font-de-Beaulieu ou le Vieux Cimetière, les ruines du monastère ont été rasées lors de grands travaux routiers. De maigres vestiges persistent : une fenêtre romane en réemploi, un chapiteau, les traces du vivier et dans l'église de Beaulieu, un bénitier.

## **Chalais**

J'arrive à Chalais. Il ne reste de l'abbaye qu'une partie de l'abbatiale, la nef a été démolie lors du sac du Monastère par les Huguenots en 1562. Pourtant on trouve le plan chalaisien avec son chœur rectangulaire, ses deux chapelles latérales aux croisillons du transept. On ne peut pas dire que l'architecte chargé de la création du nouveau monastère ait particulièrement préservé les quelques vestiges romans de l'aile des moines.

*Chalais (relevé CCV 1965)*

Le transept est voûté d'ogives, soulignées par de minces tores qui viennent s'appuyer sur une magnifique clef de voûte. Il est relié à la nef par un puissant doubleau qui retombe de chaque côté sur une colonne engagée, qui s'arrête à 1,60 m du sol, sur un culot orné d'une tête de fauve.

Le tout est recouvert, comme à Valbonne, d'une couche de plâtre. Je participe aux premiers sondages. Je conserve des photographies de la restauration, où l'on voit sur des échafaudages, les sœurs en jeans, jeunes et âgées, avec des lunettes de motocycliste pour se protéger de la poussière... image un peu surréaliste !

L'abbatiale restaurée, avec ses voûtes en tuf blond, sa clef de voûte polychrome, est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques. Elle est plus ornée que les autres abbayes, différence qui tient sans doute à l'influence d'école romane régionale de la vallée du Rhône.

Il reste trois sites à visiter : ce sera fait en 1966.

## **Pailherols**

De Pailherols, il ne reste guère qu'un puits roman profond de 40m, et une toute petite chapelle avec un porche roman orné de la croix chalaisienne. Le reste a été rasé en 1960 lors de la construction du canal d'Oraison ; les vestiges romans étaient sans doute inclus dans un château Empire.

## **Prads**

Prads, mère de Valbonne, se trouve au pied du massif des Trois Évêchés, dans la vallée du Riou de l'Aune, adossé à la forêt de Faillefeu. Il en reste d'innombrables pierres éparses réemployées dans des cabanes de berger ; je trouve une colonnette du cloître dans le pré et sous une cabane, servant de cave, les restes de la sacristie romane. Au sol, on voit nettement les traces du plan de l'abbatiale.

C'est le plan chalaisien avec peut-être une chapelle latérale au bras nord du transept. Une association "Atout Bléone" est en cours de formation, le site étant menacé de construction.

*Plan des ruines de l'abbaye de Prads  
(relevé CCV 1965)*

## **Pierredon**

Je termine mon périple par l'abbaye de Pierredon, dernière née de l'ordre, dans les Alpilles, sur la commune de Mouries. C'est une propriété privée. J'y suis accueilli par le propriétaire dans une atmosphère absolument onirique. Après un chemin privé, de 4 km, j'arrive à l'abbaye dont on voit l'abbatiale et son ravissant clocheton carré au transept. Une nuée de paons et de pigeons blancs couronnés s'envolent. A la place de l'abbaye a été construit un superbe château Empire. S'y trouvent un sanglier familier et... un grand-duc apprivoisé ! Jean Martin-Roch, peintre et original, me reçoit en robe de bure, avec un ceinturon, et se pend à la cloche de l'abbatiale, en mon honneur.

De l'abbaye romane, il reste le mur ouest de l'aile des moines, en bel appareil ; bien visible dans le cloître et dans la grande remise.

Au sud, un immense cellier, voûté en plein cintre, limite le monastère. Jean Martin-Roch est aussi un amateur de pierres romanes et me montre dans son grenier des chapiteaux romans couchés sur la paille... comme de bonnes bouteilles, venant d'un peu partout, y compris de Vézelay!!

*Plan du prieuré de Pierredon*

*(Relevé CCV 1965)*

En pénétrant par la porte des convers, ouvrant sur le cloître où l'on voit un puits roman et un départ de voûte sur le mur sud de la nef, un doute m'envahit : je suis dans une ravissante église romane à une nef, sans transept, pourvue d'une abside superbe, voûtée en plein cintre. Les murs latéraux de la nef sont renforcés d'arcs intérieurs, disposition fréquente en Provence, dont l'un a, hélas, été évidé par le peintre qui s'en avoue confus. Mais une porte ouverte au nord dans l'abside, donne dans ce que je vais découvrir comme étant le

croisillon nord et la chapelle latérale nord de la première église de Pierredon. Les quarts de rond au départ des voûtes sont ornés de gracieux croisillons en X. Sur le pilier du transept est sculpté ce qui est peut-être un arbre de vie.

Au dehors, à l'est, il y a l'emplacement du transept et je trouve les ruines d'un chœur rectangulaire avec un tabernacle. La première abbatiale a dû s'effondrer assez rapidement, ou n'a jamais été terminée, les deux églises paraissent dater de la première moitié du XIIe siècle. Enfin, sur le flanc nord de la nef, je trouve les fondations d'un gros mur parallèle, qui fait penser aux faux collatéraux de Notre Dame de Lure.

En 1991, Jean Martin-Roch décède. Des démarches sont entreprises pour mettre sous la protection des Monuments Historiques le domaine avec ses trois cents hectares.

1966 et 1967 seront consacrés également à une série de conférences pour attirer l'attention sur l'art chalaisien. Valbonne et Grasse, Saint Etienne les Orgues devant le Conseil municipal pour Lure, Gap au Conseil général pour

Finissons ce voyage par où il a commencé.

A Valbonne, en 1995, j'ai pratiqué un sondage au niveau de la porte de l'actuelle et désolante sacristie. Sous trois couches d'enduit, je suis tombé sur une couche très ancienne. Sur le montant externe ouest, j'ai trouvé une ferrure qui semble prouver l'origine romane de cette porte : il s'agirait alors de la porte des morts, comme il en existe une à Chalais, ceci sous réserve d'investigations plus poussées.

Visitant le grenier de la sacristie, j'ai pu constater sous une mince couche d'enduit, que tout le flanc sud-est de l'abbatiale était intact et magnifique, tout rose, car protégé des intempéries.

Rien ne s'opposerait donc, si les Monuments Historiques donnaient leur accord, à la suppression de la sacristie actuelle et de son grenier, sans intérêt, à la restauration du fond de la chapelle latérale sud et à la remise en état de la sacristie romane et du cloître. Au prix d'une restauration de celle-ci, en remontant le mur ouest, c'est relativement peu de travail pour un résultat inespéré.

De cette étude se dégagent les caractéristiques de l'art chalaisien. Il est plus simple, plus pauvre que l'art cistercien, plus modeste, plus fidèle à un plan-type rigoureux pour les abbayes, plus ouvert sur l'extérieur, plus respectueux de la situation des frères convers dont on trouve souvent la signature au bas des actes notariés.

Il faut dire que ces caractères sont en partie liés à la grande pauvreté de ces abbayes, prévues à l'origine pour une douzaine de moines, selon la tradition bénédictine primitive. Il faut dire aussi qu'elles n'ont pas connu l'ampleur, parfois démesurée, des grandes abbayes cisterciennes, devenues riches, dont les moines étaient recrutés le plus souvent dans l'aristocratie,

ampleur maintes fois dénoncée par Saint Bernard et par les Chapitres Généraux de l'Ordre Cistercien.

Docteur Marc Terrel  
5 février 1999

***Ce texte est la transcription de l'intervention faite par le docteur Terrel durant le colloque sur les abbayes chalaisiennes qui s'est tenu les 5 et 6 février 1999 à Valbonne, à l'occasion de la célébration des 800 ans de l'abbaye du village.***